



Béhaalotékha (31)

אֶל מוֹל פְּנֵי הַמְּנֹרָה יֵאָרְרוּ שִׁבְעַת הַנְּרוֹת (ח, ב)

« Vers la face de la Ménora, les sept lampes projetteront la lumière » (Béa'aloté'ha 8,2)

Une Ménora est composée de trois branches de part et d'autre d'une tige centrale. Elle peut être comparée au visage d'une personne. Les 2 yeux, les 2 oreilles, les 2 narines représentent les 6 branches, tandis que la bouche est symbolisée par la tige centrale. Tout ce qu'un être humain voit (yeux), entend (oreille) ou sent (narines) devient une partie de lui, et est exprimé par le biais de la bouche, qui révèle l'essence intérieure d'une personne. La notion de dualité sur les organes du visage (yeux, oreilles et narines), qui dépendent de l'influence de l'environnement externe (à la différence de notre bouche qui se doit d'être totalement sous notre contrôle), nous apprend qu'on doit à la fois les utiliser pour réaliser ce qui doit être fait pour voir un sage, écouter un cours, sentir une odeur pour faire une 'bra'ha', mais également les utiliser pour s'empêcher d'accomplir ce qui ne doit pas l'être, ne pas voir écouter certaines choses, ... Les narines liées à la respiration renvoient également au fait de s'indigner devant ce que nous demande de faire le 'yétser ara', et à apprendre à contrôler nos pulsions au moment de la colère. Ces 6 branches sont liées à une branche centrale : la bouche, et doivent l'impacter positivement. La maîtrise de notre bouche est entre nos mains, et doit être centrale dans notre vie.

Tous nos sens, facultés doivent être tournés, utilisés afin de faire le bien, d'illuminer par notre comportement le monde.

Aux Délices de la Torah

עַל פִּי ה' יִחַנּוּ וְעַל פִּי ה' יִסְעוּ (ט, כ)

« Sur l'ordre de D., ils camperont, sur l'ordre de D., ils partiront. » (Béha'aloté'ha 9,20)

Le Chlah haKadoch nous dit que ce verset est porteur d'une règle morale. Avant d'accomplir une action ou de se déplacer, que l'homme dise toujours : « avec l'aide de D. », ou « si D. le veut ». Par exemple, s'il s'apprête à se mettre en route, qu'il dise: « Je me dispose à voyager, avec l'aide de D., et j'ai l'intention de faire une halte à tel endroit, si « D. le veut. » Son Nom se trouvera ainsi constamment sur ses lèvres, au moment où il conçoit son projet et lorsqu'il le met en application, pour chacun de ses actions.

Aux Délices de la Torah

כַּאֲשֶׁר יִשָּׂא הָאֵמָן אֶת הַיֵּינֶק (יא, יב)

« Comme le nourricier porte le nourrisson. » (Béha'aloté'ha 11,12)

Nos Sages nous enseignent (guémara Sanhédrin 7a) : « Jusqu'à quel point, celui qui dirige une communauté doit-il en supporter la charge? Il doit l'endurer comme le nourricier porte le nourrisson. » Que signifie cette image? Pourquoi la Torah a-t-elle choisi précisément ce symbole du nourricier portant le petit? Quand une mère porte son bébé, même si celui-ci est sale comme peut l'être un bébé, même s'il la salit elle aussi, en viendra-t-elle à le jeter par-dessus ses bras en s'énervant? Bien au contraire, cela ne l'empêchera pas de continuer de s'en occuper patiemment et affectueusement. Avec amour, elle ira le laver, puis elle lui mettra des habits propres et immaculés. Elle se changera, elle aussi, avant de le reprendre dans ses bras ; elle l'embrassera et le câlinera, elle lui parlera

et l'allaitera comme si de rien n'était. Voilà ce que nos Sages imposent au chef communautaire : en supporter et en assumer le joug à part entière. Même si un membre de la collectivité le fait souffrir au plus haut point, s'il le dérange et lui cause de l'énerverment, même s'il le blesse profondément, surtout, qu'il n'en vienne pas à le repousser, à crier contre lui avec colère, ou à le chasser de sa vue. Bien au contraire, il lui incombe de le rapprocher de lui, de l'entendre et de lui parler, de déployer tous les efforts pour le comprendre et le mettre sur la bonne voie, avec gentillesse et calme, en le respectant et en l'honorant. La Torah nous apprend ce que doivent être la patience et l'amour avec lesquels un dirigeant a l'obligation de mener sa communauté en employant ces mots : « comme le nourricier porte le nourrisson.

Aux Délices de la Torah

וַיֹּאמֶר יְהוָה פְּתָאם אֶל מֹשֶׁה וְאֶל אַהֲרֹן וְאֶל מִרְיָם

« **D. dit soudain à Moché et à Aharon** »
(Béha'aloté'ha 12,4)

Selon **Rachi**, lorsque **D.** appela soudainement **Aharon** et **Myriam**, ils crièrent : « De l'eau, de l'eau pour une immersion », car ils s'étaient rendus impurs à ce moment **D.** voulait leur faire comprendre que **Moché** devait toujours rester en état de pureté rituelle, car **D.** voulait lui parler à tout moment. De même, il est dit à propos de la délivrance finale, tant attendue (Malakhi 3,1) : « **Il entrera soudain dans son Sanctuaire, le Maître dont vous souhaitez la venue.** » Puisque la délivrance va arriver soudainement, nous devons nous préparer dès maintenant au culte des sacrifices, en étudiant ses lois pendant des années, à l'exemple des Lévites, dont l'apprentissage durait 5 ans (guémara 'Houlin 24a). Cette obligation incombe tout particulièrement aux Cohanim qui doivent connaître les règles relatives aux choses sacrées et au Temple.

De la sorte, nous devons être prêts à Le servir au moment voulu.

D'après un passage de la guémara (Sanhédrin 22b), aucun Cohen résidant en terre d'Israël n'a le droit de boire du vin, afin d'être apte au service en cas de reconstruction soudaine du Temple.

De même, celui qui dit : « **Je serai Nazir le jour de la venue du Machia'h** », n'a pas le droit de boire du vin les jours non fériés, parce que le Machia'h peut arriver à tout moment (guémara Erouvin 43b).

Dans sa yéchiva, à Radin, le '**Hafets 'Haïm** fonda un Collel où l'on éduquait les traités talmudiques se rapportant aux sacrifices. Il avait l'habitude de dire : « Cette étude prépare à la délivrance et a le pouvoir de la précipiter. »

Hafets Haim

Dicton :

« *La lecture du Moussar a pour vertu de redresser « les attitudes tortueuses du cœur qui nous rendent indulgents envers nous-mêmes, mais sévères ... quand il s'agit d'autrui. »*

Rav Chakh Zatsal

Chabbat chalom !

יוצא לאור לרפואה שלימה של ורפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אליהו בן מרים, גילברט יפה בת מרים, דניאל בן רחל. לעילוי נשמת של גינט מסעודה בת ג'ולי יעל.

